

Minute d'un rapport
sur la projet de fondation
d'un recueil scientifique
propre à l'École normale.

Paris. 10 Juillet 1859.

Monsieur l'Inspecteur général,

L'objet de ce rapport est d'appeler votre attention
sur l'utilité de la fondation d'un recueil destiné
à réunir dans l'ordre des sciences les travaux des
anciens élèves de l'École. Ce recueil admettrait
également les mémoires des maîtres de conférence
corporelle que ces derniers n'auraient point
fait passer de l'École à titre d'élèves. Il
pourrait être appelé : Annales scientifiques de
l'École normale.

Cette publication offrirait de nombreux avantages.
L'École normale s'associe à l'université marquant
leur place dans le mouvement scientifique. Le nom
de l'École serait porté dans tous l'Europe savante.
Nos compatriotes parmi les grands érudits
scientifiques de la France au même titre que l'École
polytechnique, le Muséum d'Histoire naturelle, l'École
des mines, l'Observatoire ^{impériale} qui ont tous depuis
longtemps la nécessité de réunir leurs travaux
respectifs dans des publications spéciales. Les
mémoires des professeurs de l'École normale
ont enrichi des recueils étrangers à l'université
et la gloire commune dispersée ne s'offre aux
yeux de personne dans son unité et sa
force. Or si nous nous adonnons nos
illustrations et nos illustrations se tourmentent
de nous. L'Esprit de corps se diffère de
l'Esprit de corps nous est inconnu. Nos
traditions nous ont en commun. Nos
en de voyez de les fixer.

Plus j'ai étudié cette question, un insistent
le Directeur général, plus j'en suis attaché, plus
je me suis vu encouragé à vous la soumettre.
L'importance des autres établissements
scientifiques suffisait à éloigner toute idée d'association.
L'École Polytechnique n'avait qu'un seul mois
d'existence lorsqu'elle parut en 1795 la première
édition de son Journal continué jusqu'à nos
jours. Cette publication fut estimée de
généralistes ne renferme depuis un grand nombre
d'années que des travaux sur les mathématiques,
le minéral de l'école normale offrait un intérêt plus
général. Il comprendait des mémoires de
mathématiques de physique de chimie et d'histoire
naturelle c'est à dire de toutes les sciences enseignées
à l'école et dans les établissements d'instruction
secondaire et supérieure.

De l'époque où le Université d'Etat
travail avec son nom. L'organisation qu'il a
concrétisée depuis les professeurs de cet établissement
entrepreneur une publication périodique qui eût
un grand retentissement surtout pendant les
30 premières années de ce siècle. Alors que
le recueil paraissait comme un monde
parant les études arithmétiques de trigonométrie
les recherches zoologiques et géologiques
de chimie les découvertes de la physique
famille naturelle de l'histoire.

L'École des sciences a eu son Journal
disparution. Et lors que l'Observatoire
fut dans ses dernières années un nouvel
essor sous la direction laborieuse
et féconde de M. de Vassier, le Journal de
cet établissement fut attaché à une

publication d'une grande valeur.
Il a-t-il à craindre que l'École normale
ne puisse alimenter un recueil analogue à ceux
des services de l'Université? Pour une telle question
est la réponse. Pour l'Université quel est
aucun principe de professeurs elle est une
première de savoir. Il s'agit de consulter les
journalistes scientifiques de la dernière
années pour passer quels anciens de l'école
ont fait paraître un grand nombre
de mémoires sur la physique, le chimie, le
mathématiques et les sciences naturelles.
Je rappellerai les noms de MM. Bouquet, Delafosse,
Janin, Delafosse, Desnais, Hébert, Roder,
Lory, Lefebvre, Ponce, Briot, Bouquet...

Le volume de MM. les maîtres de l'école
seront si impitoyablement enroulés les
muraux de l'école. Quel honneur n'eût pas
retenu dans ces dernières années, un pareil
recueil, s'il eût existé, en publiant pour
la première fois les mémoires de l'école de

La nature des travaux qui seraient
admis dans les annales scientifiques de l'école
est tout indiquée. on n'y verrait figurer rien
qui ne fût utile, sérieux, honorable pour
l'école et l'université. Il ne faut dans
« des recueils de ce genre, dit un écrivain, que
« ce qui conserve un intérêt durable, ce qui
« une fois consigné par écrit demeure comme
« partie intégrante de la science. »

Il est visible qu'une publication de
cette nature doit avoir l'appui et le patronage
de l'autorité supérieure. Le prix, l'impression
et la rédaction ne pourraient être supportés
que par le ministère. Ils seraient par conséquent
à la charge du budget de l'enseignement
supérieur et le produit de la vente de chaque
volume viendrait en déduction de ce frais.

Les abonnements abrogés de l'Ecole, des facultés,
des lycées, des principales bibliothèques, des livres,
couvriraient seuls une partie des dépenses.

Un comité de rédaction choisira parmi les
membres de l'Ecole, présidera à
la distribution des matières de chaque volume.
Cependant la direction générale du travail devra être
confiée à une seule personne qui ne pourra être que
celle que le directeur de l'Ecole indiquera.

Un volume de 4 à 5 cents pages imprimées
en 4° paraîtra chaque année (par fascicules, ou autrement)
suffisant pour résumer l'ensemble des travaux
scientifiques remarquables. ~~Le~~ ~~†~~

Le premier volume commencera utilement
par une courte notice historique sur l'enseignement
scientifique de l'Ecole. ~~et l'Etat de~~

Il serait par là même utile également que
les premiers volumes comprennent aussi quelque
chose à l'usage des professeurs de la première
Ecole normale, que l'on y voit figurer par
exemple les admirables leçons de Laplace et de
Lagrange. Elles ont été composées spécialement
pour servir de guides aux élèves de la première
Ecole normale, et de plus, en fournissant
des passages de ces leçons, en fournissant
des citations pour y aller puiser les plus
utiles citations.

Je ne crois pas me tromper, mais il m'apparaît
en passant que le projet dont j'ai
l'honneur de vous entretenir sera en quel
que chose conforme à vos vœux légitimes
et au brillant avenir que S. E. nous veut
donner à notre réserve à l'Ecole.

L. Pasteur

† En note : Pour chaque volume
avec l'indication des
planches.